

Fr

Robert

20 septembre 2016

# Table des matières

1	Soumission et servitude
---	-------------------------

2
---

# Chapitre 1

## Soumission et servitude

**15 Septembre 2016**

> « Je comprends pas quand je dis des mots. » > > Corentin

> **Rappel** > > Ces deux étapes désignent-ils des situations dont il est possible de sortir ?

De quoi nous parlent les textes ?

### **Relation homme / femme.**

- La maison de Poupée : dans le rapport épouse / mari, elle ne trouve pas un ensemble de satisfactions, de reconnaissance qui la poussent à vouloir sortir.
- Montesquieu : la question du sérail, question sociale et politique ; métaphore d'une servitude infligée aux femmes. Le rapport H/F est pensé en terme de soumission, de servitude, plus fort que dans le texte d'Ibsen.

### **Rapport Homme / Dieu**

- Montesquieu : les personnages se définissent par rapport à Dieu.
- La Boétie : rapport des Hommes à Dieu, dernières lignes du texte -> nécessaire soumission à Dieu.

### **Rapport Hommes / Autorités**

- Montesquieu : question du rapport des européens à leur prince, à leurs autorités.
- La Boétie : l'idée est également présente.

Nous sommes en présence de situations d'autorité, de soumission. Dans les 3 textes, au-delà de leurs divergences, notre attention est attirée sur la même question : comment peut-on en sortir ? est-ce une nécessité d'en sortir ?

**\*\*Ces rapport désignent-ils la nécessaire soumission ? Si le souverain n'est pas légitime, existe-t-il un échappatoire ? Existe-t-il de vrais échappatoires ou sont-ce des illusions ?\*\***

Réécriture : *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*

Si l'allégeance n'est pas la seule attitude, les échappatoires sont-ils la réelle solution ?

La question de savoir si soumission et servitude sont des attitudes qu'il faut dépasser est évoquée par Dostoïevski, *Les frères Karamazov*. Apologue qui a rapport avec la soumission :

Pour illustrer le rapport des hommes à la morale, l'un des héros raconte l'histoire suivante :

- Au XVIème siècle, en Espagne, l'Inquisition fait régner un pouvoir féroce, arrive un homme qui est le christ ressuscité. Il se manifeste aux hommes dans un pays où il devrait être accueilli.

- Le héros de l'histoire est un Inquisiteur et décide d'envoyer son huissier arrêter le christ et l'envoyer en prison. L'inquisiteur va rendre visite au christ et lui parle. Le christ, habituellement habile dans la parole, ne dit absolument rien, comme s'il savait que c'était inutile.

- Ce grand inquisiteur lui développe l'argumentation suivante :

- Tu es revenu pour porter aux hommes ton message de liberté. Le choix de la religion est évident au vu du bonheur promis. - En faisant ce que tu crois être le bien, tu places les gens dans une situation impossible : tu exiges beaucoup trop. Les hommes ne rêvent que de subvenir à leurs besoins immédiats. - Cela fait des siècles que nous, les gens d'Eglise, avons convaincu les gens de s'en remettre à nous. Nous ne leurs disons pas "voici le bien et le mal", mais "le bien c'est nous". - Tu viens détruire ce bel ordre que nous avons construit. Je ne te libérerai pas mais demain je te ferai exécuter à nouveau.

Le texte dessine une humanité qui se vautre dans la servitude, qui lui fait aimer ses maîtres, ceux qui la malmène, sans qu'aucun échappatoire ne soit possible. Le maître dit que c'est ainsi que les hommes sont le plus heureux.

Cette idée d'un maître forcément illégitime est loin d'aller de soi. Cette idée de la recherche d'une liberté totale ne va pas de soi.

**Quel est le périmètre de la soumission ?\*\* Plus ou moins grande présence d'une soumission pour que la société soit équilibrée ; peut-on argumenter l'idée d'un collectif de soumitude et sermission où \*\*ne faudrait-il pas prendre acte qu'une certaine dose de soumission demeure essentielle ?**

Ce problème est complexe et reçoit des réponses dans les textes qui s'opposent les uns aux autres.

- > le même évêque l'en fit sortir, et, en cela, il fit l'action d'un fanatique >

- > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre LXI

Face aux libertins, il faut adapter son discours. L'individu qui suit ses normes en permanence n'aurait pas chassé Théodose une seconde fois. Faire allégeance à un certain nombre de principes est nécessaire, pour distinguer l'utile de l'accessoire. Soumission à la raison : le texte reprend le sujet d'une autre façon.

- > Ainsi, il n'y a pas sujet de s'étonner que quelques-uns de nos docteurs aient osé nier la prescience infinie de Dieu, sur ce fondement qu'elle est incompatible avec sa justice. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre LXIX

La réflexion d'Usbek l'emmène vers des précipices qu'il ne soupçonne pas au début de sa lettre. Il faut comprendre Dieu comme une entité parfaite, cette

perfection, quand on veut la définit, ouvre des débats.

Il ne peut pas changer l'essence des choses, il n'a peut-être pas une prescience infinie. La perfection n'est pas synonyme de prescience absolue : elle porte sur ce qui est, pas ce qui n'est pas encore.

Suite de la lettre : série de questions (p. 180). Considérations vertigineuses : obligation d'admettre des paradoxes (caractéristiques qui font de Dieu un être parfait) alors que Dieu est définissable en terme de manques.

Fin de la lettre : après avoir confronté la question de l'omnipotence et ses arguments opposés, il retourne dans la voie de la soumission.

> Dieu est si haut que nous n'apercevons pas même ses nuages. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre LXIX

Nécessité de revenir dans le champ de la soumission.

**Première lettre** : il est possible de faire appel à la raison. **Deuxième lettre** : il faut revenir dans la voie de la soumission à Dieu.

**Y a-t-il des souverains auxquels il faudrait faire allégeance de manière éternelle ?**

Il est difficile de décider de ne plus se soumettre à Dieu.

Montesquieu argumente pour une société libérée des erreurs, des préjugés.

> Elles font tous leurs efforts pour se tromper elles-mêmes et se dérober à la plus affligeante de toutes les idées. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre LII

La plus affligeante de toutes les idées -> la nature est ce qu'elle est, les charmes se défont. Elles développent tout un ensemble de médisances pour se dérober à la soumission.

Il y a des souverains à qui il convient de se soumettre : la nature. À la nature il est raisonnable de se soumettre.

> Il aurait la meilleure table de Paris, s'il pouvait se résoudre à ne jamais manger chez lui. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XLVIII

La vie sociale impose la soumission à un certain nombre de règles.

> Il foudroie en public ; mais il est doux comme un agneau en particulier. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XLVIII

Volonté de tracer les limites de la bonne vie dans le cadre de la raison. Les portraits argumentent à propos de la possibilité qui est donnée aux hommes de construire une vie, dans laquelle on s'éloigne des préjugés.

> Nous sommes quelques jeunes gens qui partageons ainsi tout Paris, et l'intéressons à nos moindres démarches. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XLVIII

Usbek lui dit "vous ne m'en imposez pas, car si vous viviez chez moi, vous seriez un eunuque ; chez moi vous seriez l'esclave de mes esclaves".

Les premiers portraits ont fait la célébrité de Montesquieu -> vie bonne, que l'on est invité à mener en fuyant les contre-exemples qui sont des exemples de soumission à des préjugés. En revanche, ce dernier portrait avec l'homme de fortune nous fait réagir et c'est pour cela que Montesquieu le place en dernier. Usbek dit que l'existence de cet homme là est une horreur.

Ces conclusions sont convaincantes quand il nous dit ce qu'il ne faut pas faire (= soumission aux mauvaises règles). La reconduction de ces mêmes conclu-

sions posent problème à la fin de la lettre. La raison devient, du point de vue extérieur à Usbek, un simple préjugé.

Peut-on fuir la soumission aux préjugés ? Les hommes, parfois, retombent dans la soumission aux mauvais principes. Il est possible de concevoir la vie bonne en ne suivant pas les contre-exemples de Montesquieu. Cette possibilité n'est pas intégrale, on peut échapper aux préjugés (= soumission) jusqu'à un certain point, puis on y retombe.

Y a-t-il des souverains auxquels on puisse faire allégeance de manière légitime ? **Il arrive que la raison nous égare**, quand elle nous fait réfléchir à Dieu. L'homme retombe à la soumission à des préjugés, alors même que la voie de la liberté semble prometteuse. Ce but, en permanence, se dérobe et est remis en question.

**Les échappatoires à la servitude sont-ils véritables ou sont-ils des leurres ?**

Les trois textes se terminent par un échappatoire possible.

Deux femmes semblent échapper à la servitude.

**Échapper à la servitude dans les *Lettres persanes*** > J'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature, et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre CLXI

Point de vue d'une entité libre qui fait ses propres choix et qui oppose sa propre volonté à celle d'Usbek. Elle s'échappe théoriquement puis pratiquement en se donnant la mort. (attention : se suicider est un pléonasme et énerve notre prof) Le suicide de Roxane met fin à son instrumentalisation. Elle accède à la conscience d'elle-même et fait retentir une voix et une voie originale : dans cet univers balisé, maîtrisé par les hommes, il est possible malgré tout qu'une femme conserve une marge de manœuvre. Roxane utilise le "je" : le cercle de la soumission est brisé. Le texte se termine sur cet événement, mais quelle en est la portée ?

Cette révolte est-elle grosse d'autres révoltes ? Est-elle porteuse d'un espoir de changement ? Est-elle le signe annonciateur de la fin de la soumission des femmes ? Faut-il y voir une manœuvre désespérée ? **Aucune réponse à cette lettre = le cercle de la servitude peut-être brisé, mais on ne peut en connaître la portée.**

> Je me meurs. > > — Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre CLXI

C'est la révolte qui meurt. Néant là où il y a eu une révolte.

Ambiguïté du dénouement -> incertitude de la réponse à la question "Est-il possible de briser le cercle de la soumission ?". Montesquieu semble répondre oui et non.

**Échapper à la servitude dans *Une maison de poupée*** La fin de Nora est racontée p. 138/139

> *D'en bas, on entend le fracas d'un portail qui se referme.* > > — Ibsen, *Une maison de poupée*, Acte III, (p. 139)

Mme Linde s'en va page 112.

> Enfin ; nous avons fini par la mettre à la porte. Elle est terriblement ennuyeuse, cette femme. > > — Ibsen, *Une maison de poupée*, Acte III, (p. 112)

On voit les femmes sortant du cercle de la domination (économique). De ce double échappatoire, que peut-on retenir ? Ces fins sont-elles moins ambiguës que la fin des *Lettres persanes* ?